

## VERS L'INFINI PLONGEON ?

Publié le lundi 29 juin 2015 à 03H00

**D'une humeur déjà bien morose, mineurs et métallurgistes ne vont pas accueillir avec joie l'analyse d'un expert pour le Wall Street Journal. La baisse de la demande chinoise et l'offre excédentaire sur le marché pourraient faire plonger à nouveau le prix du nickel.**

La folle descente se poursuit. Jeudi, la tonne de nickel s'échangeait au prix très modeste de 12 580 dollars US au London Metal Exchange, le marché de référence. Une semaine plus tôt, une analyse étayée d'un expert pour le Wall Street Journal sur le site Barron's Asia, n'a guère soulevé l'optimisme. La perspective décrite est morose, voire catastrophique. « Les prix du nickel frôlent leur plus bas niveau depuis six ans, mais ils pourraient tomber davantage encore. »

Aux yeux des investisseurs, plusieurs raisons amènent à « éviter » l'or vert. Ce métal a inondé les marchés, et « il n'y a pas beaucoup de demande, disent les analystes », selon l'article qui reprend le décompte du Groupe d'études international du nickel : l'année 2014 s'est achevée avec un surplus d'environ 125 000 tonnes.

**Dégringolade.** Des spécialistes tablent sur un redressement dans ce secteur d'ici la fin 2015. « Cependant, les prix ont poursuivi leur dégringolade (...). La faible performance des prix du nickel en 2015 reflète l'état d'une offre excédentaire sur ce marché », commentent les analystes de Morgan Stanley dans une récente note aux clients. Comme le précise toujours l'auteur de cette analyse, Ira Iosebashvilli, ces excédents, ou du moins une grande partie, auraient rejoint en des temps meilleurs la Chine, le plus gros consommateur de nickel pour la fabrication d'acier inoxydable. Toutefois, divers obstacles se sont trouvés sur le chemin. La demande de l'« Empire du Milieu » a diminué en raison semble-t-il de « réglementations plus strictes sur l'utilisation de métaux dans les opérations de financement ». En outre, son économie ralentit, sa croissance baisse, pour atteindre 7 % sur une année, selon de fraîches prévisions.

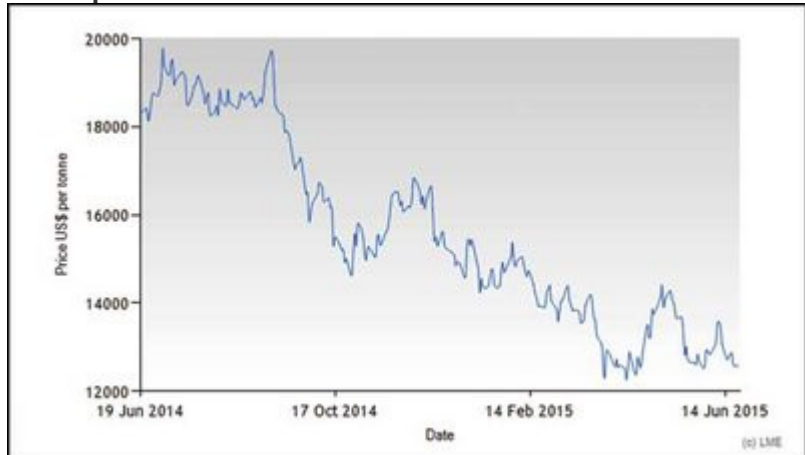
Et puis « le nickel peut être aussi victime de son propre succès », écrit Ira Iosebashvilli. Autrement dit, d'après l'expert, des investisseurs qui avaient gardé leurs contrats même quand le marché se retourna, seraient susceptibles de vendre leurs placements au premier signe d'une amélioration, « heureux de quitter la position avec une perte plus faible que prévu ». « Le nickel a fait du tort à de nombreux fonds spéculatifs, ce qui a vraiment tué l'intérêt des investisseurs », déclare Colin Hamilton, cadre de la banque Macquarie. « Le nickel a vraiment du mal à attirer l'attention à l'heure actuelle. »

**Caisse.** Ces points de vue économiques mis en avant sur le site Barron's Asia, viennent à contre-courant des attentes en Nouvelle-Calédonie. Deux complexes industriels, Vale NC et KNS - une fois soulagé des réparations sur ses fours -, sont en montée en production. Tandis que la SLN, après trois exercices déficitaires, espère un rebond. Tout comme d'ailleurs le pays, impatient de voir se remplir la caisse de recettes fiscales.

Le tracé de perspectives claires pour le marché est toutefois, aujourd'hui, un exercice des plus complexes. « Nous ne sommes plus dans les crises habituelles » observe un professionnel sur le territoire. Le traumatisme économique international de 2008 a sonné le glas d'une certaine période. Depuis, la Chine joue le « petit diable » dans ce secteur hyperconcurrentiel. Et les spéculateurs ne sont pas au chômage, loin de là. Ce changement de type de crise va-t-il induire de nouveaux comportements ? Un point lui est assuré. Le marché du nickel est l'un des plus instables.

### L'impact du nickel

En 2012, le secteur du nickel a reversé 97 milliards de francs en paiement de commandes auprès d'un millier de fournisseurs et de sous-traitants implantés en Nouvelle-Calédonie. Les principaux secteurs concernés par la sous-traitance sont l'énergie électrique (26 % des commandes), la construction (18 %) et le commerce (17 %), selon l'étude « L'impact du nickel en Nouvelle-Calédonie » menée par l'IEOM, l'AFD, l'ISEE, et tout récemment dévoilée.



Le métal avait touché, début avril, son plus bas niveau depuis mai 2009, soit six ans, avec moins de 12 500 dollars US la tonne. Le cours actuel n'est pas bien loin.

Graphique LME